



À propos du cahier des charges d'une Interlangue

Réponses à l'article publié dans La Lettre n°34

L'appel aux linguistes, inséré en avertissement de l'article « Cahier des charges pour une Interlangue » publié dans La Lettre n°34 n'est pas resté lettre morte.

Nous avons reçu de Monsieur Henri Masson, Secrétaire général de SAT-Amikaro (Sennacieca Asocio Tutmonda) un long courrier dont nous en extrayons quelques passages. Nous compléterons ses remarques par une analyse du cahier des charges, proposé dans le n°34.

Première partie

Quelques précisions sur l'espéranto, apportées par Henri Masson

La diffusion de la langue

Henri Masson confirme la disparition du volapük (langage créé en 1880 par Johann Martin Schleyer, Volapük =vol / world + pük / speak) alors que l'espéranto continue à se diffuser en dépit de nombreux obstacles qui lui sont opposés. Il rappelle les temps d'interdiction et de persécution qui ont laissé des traces.

Il constate que, paradoxalement, ce sont toujours les idées les plus simples qui mettent le plus de temps à émerger, en citant, entre autres, les chiffres dits « arabes » et le système métrique.

La vocation de la langue internationale

Mais une affirmation fait sursauter Henri Masson. L'espéranto n'a jamais eu pour objectif de se « substituer, même partiellement, aux langues nationales ».

La place de l'espéranto est celle d'une langue de communication entre locuteurs qui conservent leur idiome pour toutes les communications avec ceux qui partagent l'usage de la même langue.

Il rappelle la déclaration adoptée au congrès de Boulogne-sur-mer en 1905 :

« L'espérantisme est l'effort pour répandre dans le monde entier l'usage d'une langue humaine, neutre qui, sans s'immiscer dans les affaires intérieures des peuples et sans viser, le moins du monde, à éliminer les langues nationales existantes, donnerait aux hommes des diverses nations la possibilité de se comprendre, qui pourrait servir de langue de conciliation au sein des institutions des pays où diverses nationalités sont en conflit linguistique et dans laquelle pourraient être publiées les œuvres qui ont un égal intérêt pour tous les peuples ».

Henri Masson donne quelques exemples de couples espérantistes qui ont appris à leurs enfants l'espéranto en première langue, en parallèle avec la langue locale. Il existe un site pour ces enfants bilingues : [http :/www.helsinki.fi/~jslindst/denask-1.html](http://www.helsinki.fi/~jslindst/denask-1.html)

Les ingrédients de l'espéranto

Les racines est-européennes ne sont pas les plus représentatives de l'espéranto.

Le vocabulaire emprunte ses radicaux :

- au latin et aux langues romanes, pour 75 % ;
- aux langues germaniques, pour 20 % ;
- aux racines grecques et slaves, pour 5 %.

Les règles grammaticales font de larges emprunts à l'Asie pour le caractère agglutinant (comme en japonais, turc, hongrois et finnois) et par l'invariabilité des éléments de base (chinois).

À propos de l'UNL - Réponse fournie à l'article du Monde

Vous avez pu lire, dans ce numéro, l'article « Ronaldo a marqué, de la tête, dans le coin gauche du but » qui s'inspire d'un article publié dans le Monde.

Henri Masson nous communique la réponse qu'il avait transmise au Monde sur l'UNL (Universal Network Language) que le journal avait publié dans le courrier des lecteurs.

Votre article intitulé « Un espéranto pour le Web » me fait penser au projet « Distributed Language Translation (DLT) » basé précisément sur l'espéranto comme langue-pivot.

Il s'était heurté au même obstacle financier, alors qu'il était infiniment moins complexe à réaliser donc d'autant moins coûteux. La Communauté européenne avait participé à son financement durant une période, mais un système autrement plus lourd et plus coûteux - Systran - lui a été préféré.

Donc, le système DLT, sur lequel avaient travaillé des chercheurs de la firme néerlandaise BSO est resté dans les cartons (il n'est pas dit qu'il n'en ressortirait pas ...) alors qu'il fonctionnait avec une langue-pivot qui offrait par ailleurs un avantage considérable : celui d'être une langue parlée, ayant tous les usages d'une grande langue.

Deuxième partie

Scénarios d'interlangue

Il n'est que d'aller se promener sur Internet pour comprendre que la communication entre personnes de langues différentes devient cruciale pour notre civilisation. Comment faire pour résoudre ce problème ?

En complément à la réponse d'Henri Masson, j'apporterai quelques réflexions personnelles.

L'espéranto répond aux aspects techniques

L'espéranto, écarté, a priori, par les premières phrases de l'article, semble répondre parfaitement au cahier des charges énoncé par Jean-Luc Blary, dans La Lettre n°34 de janvier 1999.

L'alphabet

L'alphabet de l'espéranto ne comporte que 22 lettres (pas de : q, x, y, w) :

- mais 5 consonnes sont susceptibles de porter un accent circonflexe : C, G, H, J, S ;
- et une voyelle U est susceptible de porter un accent grave.

Pour traiter ce problème, non résolu par les claviers courants, on ajoute un h (comme l'on fait les portugais, pour mouiller les l et le n) par exemple, S se prononce « se » et SH « che ». G se prononce « gue » et GH, « dje ».

La prononciation

Chaque lettre se prononce. Chaque mot est accentué sur l'avant-dernière syllabe.

Grammaire et syntaxe

Les phonèmes qui constituent la base du vocabulaire sont peu nombreux. La richesse de la langue est due à l'assemblage de quelques dizaines de préfixes et de suffixes et à ses possibilités agglutinantes.

Accord de genre et de nombre

Le pluriel est marqué par j (un i mouillé comme dans la plupart des langues germaniques « ja »).

Les genres, masculin et féminin, sont réservés aux êtres sexués. Tous les objets sont neutres. Le féminin se marque en ajoutant « in » à la racine.

un chat = kato ; une chatte = katino ; des chats = katoj ; des chattes = katinoj

Conjugaison des verbes

Le pronom personnel précède le verbe qui est invariable à toutes les personnes. Les suffixes : as, is, os, us, u, marquent le présent, le passé, le futur, le conditionnel et l'impératif.

Dérivation de sens des mots

L'exemple proposé par Jean-Luc Blary : J'ai mangé - Moi mange temps derrière - se traduit par Mi manghis : mi = je ; manghi = verbe manger ; is marque le temps passé.

Conjonction et article

Ils sont invariables. Il n'existe qu'un seul article défini « la » (qui remplace le, la, les).

Rejet de l'espéranto

Si l'espéranto répond bien aux aspects techniques du cahier technique, on peut s'interroger sur les causes de l'énorme déficit de communication dont il souffre.

Cette construction linguistique est trop souvent présentée comme un ouvrage poussiéreux, figé à la fin du XIX^{ème} siècle et défendu par quelques promoteurs zélés, que l'on aurait quelquefois tendance à confondre avec des membres d'une confrérie.

Les véritables raisons ne tiennent pas aux propriétés du langage ; elles sont beaucoup plus simples.

L'espéranto n'est pas un produit

L'importance des problèmes de communication aurait pu créer une industrie de la langue internationale ; mais, si le marché est immense et correspond à un énorme besoin, il n'est pas pour autant solvable ; que vendre et à qui ? de plus, il n'y a aucune perspective de revenu récurrent.

La pratique d'une langue internationale simple et facile tuerait les activités lucratives de traduction.

L'espéranto n'est pas une langue culturellement neutre

L'espéranto, en raison de ses origines et de l'éthique de ses promoteurs, est associé à un mouvement humaniste, moralement exigeant, qui persiste à mettre l'homme, et non le profit, au centre des activités.

Les régimes totalitaires interdisent cette langue jugée dangereuse, non par la faculté de communiquer entre citoyens de pays différents, mais par les idées qu'elle est susceptible de véhiculer.

Les régimes démocratiques la tiennent en suspicion et n'hésitent pas à la brocarder pour prévenir les désordres qu'elle serait, à leurs yeux, susceptible d'engendrer.

Alors, il nous restera le tout anglais

Il est évident que l'anglais est bien loin de répondre, techniquement, au cahier des charges, proposé par Jean-Luc Blary.

Mais, comme nous sommes habitués à la faire pour les problèmes informatiques, notamment pour l'adaptation d'un ERP (Enterprise Resources Planning), il ne faut pas hésiter à donner un petit coup de pouce pour « améliorer » le cahier des charges et le rendre plus proche de la solution que nous envisageons.

En particulier, il ne faut pas négliger les poids économiques et politiques du tout anglais. Ces énormes avantages de l'anglais l'aideront à s'imposer rapidement comme langue commune, puis comme langue unique, dans quelques années.

Pourquoi perdre un temps précieux à apprendre une langue artificielle, dans laquelle chacun pourrait exprimer les nuances de sa pensée ? Pourquoi construire des phrases à partir d'un vocabulaire nécessaire et suffisant, assemblé selon des règles logiques ?

Alors qu'il existe quantité de phrases toutes faites (des expressions-objets, en quelque sorte) qu'il suffit d'apprendre par cœur et de répéter, en les juxtaposant à bon escient.

D'ailleurs, nous n'aurons aucun mal à mettre en pratique le tout anglais qui s'inscrit dans la stratégie commerciale de nos partenaires :

« Il y va de l'intérêt économique et politique des États-Unis de veiller à ce que, si le monde adopte une langue commune, ce soit l'anglais » David Rothkopf - Directeur général du Cabinet Kissinger Associates (Le Monde Diplomatique - août 1998).

So, anyway, let's speak English !

Alain Coulon
Secrétaire d'ADELI
info@adeli.com